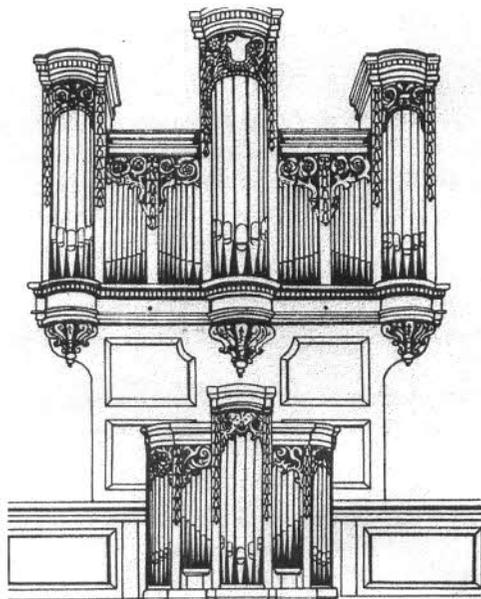


Orgue et Théâtre

L'alliance des mots et de la musique

Marc Pinardel, orgue
Guylaine Haguais, comédienne



SAMEDI 13 OCTOBRE 2007

20H30

à l'église de Juvigny

concert organisé par l'Association des Amis de l'Orgue de Juvigny et soutenu par :
le Conseil Général, la Région Champagne-Ardenne et la Commune de Juvigny

contact :

Laure-Emmanuelle DAUVERGNE-MAIREAUX

Présidente des amis de l'orgue de Juvigny

3 impasse du Pont - 51150 JUVIGNY

03.26.68.48.33 - ass.orgue.juvigny@orange.fr



MARC PINARDEL

Après des études d'orgue avec Arsène Muzerelle à Reims et Louis Thiry à Rouen, Marc Pinardel, licencié en Musicologie, se tourne vers une carrière de musicien, d'enseignant et de compositeur.

- *Suppléant d'Arsène Muzerelle dès l'âge de 19 ans aux Grandes Orgues de la cathédrale de Reims, il devient en 1981 titulaire des Grandes Orgues de la basilique Notre Dame de l'Épine (Marne). De 1994 à 2001, il est titulaire des Grandes Orgues de Notre Dame de l'Assomption de Passy (Paris). Depuis janvier 2002, il est titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame de Grâce de Passy (Paris).*
- *Ses concerts à l'orgue le conduisent vers les plus beaux instruments de France et d'Italie. Il pratique aussi régulièrement le continuo au clavecin dans des ensembles baroques.*
- *Au sein des Jeunesses Musicales de France, il crée notamment un spectacle autour de l'orgue et de la trompette, qui sera présenté plus de 500 fois en France et en Belgique, entre 1983 et 1989.*
- *Compositeur, il écrit des partitions pour le théâtre, le ballet, ainsi que pour de nombreux courts métrages.*
- *Pédagogue affirmé, il enseigne l'orgue dans les conservatoires de Saint-Maurice (Val de Marne), et de Nogent-sur-Seine (Aube) et anime des stages d'orgue durant l'été dans les sessions d'Alès et de Toulouse.*
 - *Auteur d'ouvrages pédagogiques, il est édité chez Carisch-Musicom.*
- *Totalement autodidacte dans la discipline rigoureuse de l'improvisation, il la pratique aussi bien dans le style baroque que dans le style jazz. Il a accompagné en direct au piano l'intégrale des films muets "Fantomas" de Louis Feuillade en 1991, dans le cadre du Festival International du court métrage de Brest (mais a aussi été "pianiste de bar" chez Maxim's...). Il est également lauréat du Concours International d'Improvisation de Strasbourg (1996). Son premier disque d'improvisations sur l'orgue Moucherel-Formentelli de l'Abbatiale de Mouzon (Ardennes) est paru chez Gallo en juin 2002. Il remporte, au sein de l'équipe de France, le premier match d'improvisation franco-canadien organisé, dans le cadre du festival « Toulouse les orgues », en octobre 2006. Il est chargé, en Sorbonne, du cours d'accompagnement et d'improvisation pour les candidats à l'agrégation.*

GUYLAINE HAGUAIS



Issue du Conservatoire National de Région de Nancy (Premier prix de diction et d'art dramatique en 1988), elle poursuit sa formation à l'école du Théâtre National de Chaillot (direction Jérôme Savary). Elle travaille notamment avec Anne Delbée au C.D.N de Nancy ou encore Ferruccio Soleri pour le Théâtre baroque de France. Elle a beaucoup joué, de Bérénice à Boris Vian, de la tragédie à la comédie musicale, des classiques aux créations contemporaines.

Elle a joué notamment les rôles de

- Angélique dans « Le malade Imaginaire » de Molière,
- Eriphile dans « Iphigénie » de Racine,
- Marianne dans « Les Caprices de Marianne » de Musset,
- Claire dans « Les Bonnes » de J. Genet,
- L'élève dans « la leçon » de Ionesco,
- Gynn dans « La Déesse -Lare », création de la pièce d'Andrée Chédid.

Elle enseigne l'Art Dramatique depuis maintenant 7 ans.

PROGRAMME

William HAYES (1707-1777)

Concerto en SOL
(Adagio-Allegro-Andante-Minuetto allegro)

Jan Pieterszoon SWEELINCK (1562-1621) *Variations sur "More Palatino"*

Johann Ludwig KREBS (1713-1780)

Prélude, variation et choral
sur „Erbarm' Dich mein...“
„Jesu, meine Freude...“

MARCELLO/BACH (1686-1739)

Concerto en ré mineur
(Allegro-Adagio-Presto)



Johann PACHELBEL (1653-1706)

Aria prima et six variations
(extraits de « L'Hexachordum Apollinis »)

Marc PINARDEL

Improvisation d'une suite à la française
sur des textes extraits du « Prophète » de Khalil GIBRAN
lus par Guylaine Haguais

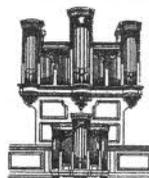
51-Juvigny, Eglise Notre-Dame

Orgue Jean de Villers 1663-Carrouge 1666, René Cochu 1791-Restauration Pascal Quoirin 1989-93.
Buffet CLMH le 17/02/1975 - Partie instrumentale CLMH le 11/09/1978

Le 15 octobre 1662, les Pères Cordeliers de Châlons-sur-Marne concluaient un marché avec le menuisier local Martin Prestat pour la construction du buffet de leur nouvel orgue ; ce meuble en deux corps devait être muni de volets entoilés et surmonté de statues. Le 16 janvier 1663, Jehan de Villers s'engageait à édifier un instrument de 24 jeux dans le meuble de Martin Prestat, pour 3500 livres et la récupération des matériaux de l'ancien orgue ; ce travail, déjà bien avancé, fut interrompu le 16 juillet 1663 par la mort du facteur qui laissait également en chantier l'orgue de l'abbaye de Saint-Rémy de Reims.

Sa veuve, Cécile Laguille, passa le 19 septembre 1663 une convention avec l'organier parisien Jacques Carouge, qui s'engageait à terminer les deux instruments.

Les compositions figurant aux devis étaient les suivantes :



DEVIS CONSTRUCTION J. DE VILLERS 15.12.1662

Positif 47 notes CDE1-C5

Montre 4
Bourdon 8
Doublette 2
Fourniture III
Cymbale II
Flûte d'allemand 4
Flageolet
Cromorne 8

G.O. 47 notes CDE1-C5

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Prestant 4
Doublette 2
Fourniture IV
Cymbale III
Flûte 4
Nasard 2'2/3
Grosse Tierce 1'3/5
Larigot
Petite Tierce 1 3/5
Cornet (F3) V
Trompette 8
Clairon 4
Voix Humaine 8

ECHO (III) 20 n. F3-C5

Cornet V

PED. 17 (?) n. PED. 17 (?) n.

Tirasse II.
(Accouplement).

Tremblant.

3 soufflets.
(5' x 2' 1/2)

DEVIS ACHEVEMENT J. CAROUGE 22.12.1664

Montre 4
Bourdon 8
Doublette 2
Fourniture III
Cymbale II
Nasard 2'2/3
Tierce 1'3/5
Flageolet
Cromorne 8

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Prestant 4
Doublette 2
Fourniture IV
Cymbale III
Flûte 4
Nasard 2 2/3
Grosse Tierce 1'3/5
Larigot
Petite Tierce 1'3/5
Cornet (C3) V
Trompette 8
Clairon 4
Voix Humaine 8

ECHO (III) 25 n. F3-C5

Cornet V en deux registres

Tirasse II.
(Accouplement).

Tremblant.

4 soufflets.
(5' x 2' 1/2)

Les archives ne renferment aucun document concernant l'orgue jusqu'en 1791 ; celui-ci fut probablement restauré au cours du 18^e siècle, comme l'indiquent les modifications apportées à sa composition, relevée par René Cochu au moment de son transfert à Juvigny.

René Cochu toucha 1500 livres pour installer dans l'église de Juvigny l'instrument acheté 800 livres par la commune le 28 mars 1791 ; il lui fallut scier le soubassement d'environ 1m 50 et supprimer les statues pour le faire tenir dans l'église, ce qui entraîna la modification de la mécanique.

L'orgue sera ensuite relevé en 1806 par Pierre-François-Philippe Lefèbvre, de Verbery (Oise) ; les premières modifications seront apportées en 1850 par Alfred Abbey, qui remplaça la façade du Positif, modifia la composition, supprima probablement l'Echo et construisit une soufflerie neuve. L'intervention de Jean Blési en 1889, puis de son successeur Charles Didier en 1893 furent encore plus graves : à l'issue de ces travaux, l'instrument avait perdu ses sommiers et sa mécanique de Grand-Orgue, et ne conservait plus que 11 de ses jeux d'origine, plus 8 plus ou moins transformés et incomplets.

Après son relevage en 1927 par Henri Firmin, l'orgue resta en service jusqu'en 1940 ; oublié depuis, il fut "redécouvert" en 1966 par Alain Saint-Denis et Jean Gonnet qui firent appel à Robert Masset pour la pose d'un ventilateur électrique, et à Philippe Hartmann et Jean Deloye pour une remise en état partielle que les facteurs réalisèrent en 1968 en recomposant les jeux qui étaient à leur disposition, en rétablissant une harmonie classique. L'orgue ainsi « régénéré » put alors, en dépit de ses nombreuses déficiences, impressionner un large public et de nombreux organistes par des qualités sonores hors du commun. En 1976, Philippe Hartmann complétait l'instrument en le dotant d'un plein-jeu neuf au positif.

En 1985, la Direction du Patrimoine chargeait Eric Brottier, organiste titulaire, de réaliser l'inventaire détaillé de l'instrument, en vue de sa restauration à venir. Grâce à l'opiniâtreté de la Municipalité, du titulaire, et de l'Association des Amis de l'Orgue Historique de Juvigny, créée en 1985, organisatrice de nombreux concerts, la restauration complète a eu lieu de 1990 à 1994

; les travaux ont été confiés au facteur Pascal Quoirin, facteur réputé pour la grande qualité de ses restaurations, selon les orientations de la Commission Supérieure des Orgues Historiques (Jean-Marie Meignien, technicien-conseil, Michel Chapuis, rapporteur). L'inauguration eut lieu du 20 au 23 mai 1994.

Le programme général des travaux de restauration a consisté à se rapprocher de ce que pouvait être l'instrument au moment de son transfert et en tenant compte des matériels anciens encore existants.

Parallèlement aux travaux sur l'orgue, l'église devait révéler un état sanitaire précaire. Cet édifice construit sur un remblai était le siège de désordres structurels importants. Ainsi le portail occidental rapporté au 18^{ème} siècle sur la nef romane se désolidarisait de l'église pour s'affaisser sur la rue en contrebas au point que la charpente de toiture reposait alors dans le vide au dessus de la travée de nef abritant l'orgue. Le remontage de l'orgue ne put donc se faire qu'après une reprise générale de l'église dont la nef et le massif occidental ont été stabilisés au moyens de tirants métalliques. Parallèlement, le chauffage à air pulsé était abandonné au profit d'un chauffage électrique rayonnant, les vitraux étant étanchés et l'électricité et les éclairages entièrement refaits dans l'église. Les vieux bancs enfin étaient remplacés.

Jean de Villers, "maître organiste demeurant à Chaalons"

Si la carrière châlonnaise de Jean de Villers commence à être bien connue, il subsiste encore de nombreuses incertitudes sur la première partie de la vie de cet organier venu se fixer à Châlons dans les années 1630. Grâce aux travaux de Jean-François Baudon, les connaissances actuelles sur la famille De Villers ont progressé. Six facteurs d'orgues de ce nom ayant œuvré au cours du 17^{ème} siècle en Champagne et en Normandie ont été recensés. Les plus connus s'étaient installés à Rouen : il s'agit des deux frères Thomas (mort après 1696) et Claude I^{er} (mort en 1665), ainsi que Claude II (1635-1689), fils du précédent. Cependant, ces organiers avaient été précédés à Reims par Raulin, actif de 1613 à 1636, qui sera associé en 1627 à un Jehan, dont la signature diffère fortement de celle de l'auteur de l'orgue de Juvigny, pour l'expertise de l'instrument réalisé par Jehan Lesclappe à Saint-Pierre-le-Vieil de Reims. Le constructeur de l'orgue des Cordeliers de Châlons semble donc être le deuxième à avoir porté ce prénom ; il se situe à la jonction des branches normande et champenoise de la famille, puisqu'il est tout d'abord associé à Louis et Jean de Héman, neveux du Rouennais Valéran de Héman, pour la reconstruction de l'orgue de Saint-Germain de Châlons en 1630 ; pour réaliser ce travail, tous trois collaborent avec un quatrième homme qui n'est autre que Raulin de Villers.

L'année suivante, Jean de Villers, toujours en compagnie des De Héman, est chargé de la réalisation de l'instrument du couvent des Cordeliers de Vire ; tous trois déclarent habiter à Caen. En 1634, lors de la conclusion du marché pour l'orgue de Notre-Dame-en-Vaux de Châlons, il demeure toujours à Caen, puis s'installe définitivement à Châlons où il loue une maison à partir du 14 avril 1636. Il épouse Cécile Laguille, probable parente de Claude Laguille, organiste de Notre-Dame-en-Vaux depuis 1607, toujours présent en 1636. Jusqu'à sa mort, survenue le 23 juillet 1663, il travaillera à Châlons et dans les environs, puis sera également organiste à Notre-Dame-en-Vaux à partir du 15 janvier 1659.

Composition : * jeux anciens (17è et 18è) en tout ou partie, les jeux neufs ou complétés par Pascal Quoirin.

Positif (I) 47 notes CDE1-C5	Grand-orgue (II) 47 notes CDE1-C5	Récit (III) 25 n C3-C5	Pédale 26 notes CD1-D3
Montre 4*	Grand Cornet (C3) V*	Cornet V*	Flûte 8
Bourdon 8*	Montre 8*	Trompette 8	Trompette 8
Nazard 2'2/3*	Prestant 4*		
Flûte d'Allemand 4*	Flûte 4*	Tirasse mobile II	
Doublette 2*	Bourdon (F1) 16*	Tremblant doux I	
Tierce 1'3/5*	Flageolet 1	Tremblant doux II	
Fourniture III	Bourdon 8*	Tremblant fort	
Cymbale II	Nazard 2'2/3*	Acc I/II à tiroir	
Cromorne 8*	Doublette 2*	Tempérament mésotonique	
	Tierce 1'3/5*	Soufflerie cunéiforme à 3 soufflets, pression du vent :	
	Larigot 1'1/3*	85 mm CE	
	Fourniture IV*	Diapason : un ton au	
	Cymbale III	dessous du ton moderne (La	
	Trompette 8*	392).	
	Clairon 4*		
	Voix Humaine 8		

L'esthétique sonore de l'orgue de Juvigny :

L'orgue de Juvigny, présente des caractéristiques sonores spécifiques à l'exécution de la musique française du milieu du 17^{ème} siècle : en cela il occupe une place presque unique dans le parc des instruments réalisés en France sous l'Ancien Régime. Jean de Villers, alors qu'il signe le 16 janvier 1663 un marché pour l'orgue des Cordeliers de Châlons, est en fin de carrière : il décède d'ailleurs avant même d'achever son ouvrage. Ce marché révèle une facture marquée par la tradition du début du 17^{ème} siècle ; la composition présente des archaïsmes : le clavier de positif ne comporte ni tierce ni nazard, mais comporte encore un flageolet, tandis que le larigot figure au clavier de grand-orgue. Ces caractéristiques de composition sont autant d'éléments qui marquent la spécificité de l'orgue français dans une phase "pré-classique" proche de celle que décrit Mersenne dans son traité encyclopédique (*L'Harmonie Universelle*, Paris, 1636). Ces jeux utilisés en mélange servent l'exécution de pièces polyphoniques comme les fantaisies plus qu'au mélanges conventionnels de l'orgue classique français, même si ces mélanges sont parfaitement réalisables sur cet orgue.

Mais la révélation sonore qu'apporte l'orgue de Juvigny depuis sa restauration tient surtout au fait qu'elle permet d'apprécier de nombreux mélanges non "conventionnels", notamment celui du plein-jeu avec la tierce (fut-elle flûtée), convainquant si l'on évite l'adjonction des cymbales, ce que signale Mersenne. Outre l'aspect de la composition, les caractéristiques de facture dont témoigne l'instrument en sont également la preuve : la flûte d'Allemand aux sonorités magiques est pratiquement le seul jeu de cette nature qui subsiste en France aujourd'hui : elle est construite selon la description qu'en donne Mersenne. La tessiture réduite à 47 notes, la disposition du sommier de grand-orgue en mitres par tierces, l'étroitesse caractérisée des tailles des principaux, outre qu'elle favorise d'autant plus la faculté à mélanger entre eux des jeux issus de familles distinctes, confère une luminosité sonore exceptionnelle qui est vraisemblablement l'une des caractéristiques propres à l'orgue du 17^{ème} siècle. Il constitue à cet égard un maillon important dans le parc instrumental national entre l'orgue Renaissance et l'orgue classique français.